

Arab Women's Solidarity Association-Belgium

جمعية تضامن المرأة العربية- بلجيكا

La poésie arabe

Réalisé par AWSA-Be

Arab Women's Solidarity Association-Belgium

Avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles, Direction générale de la Culture,
Service de la Jeunesse et de l'Éducation Permanente



Table des matières

Table des matières	2
1. Présentation d'AWSA-Be	3
2. Introduction et objectifs de l'outil.....	4
3. Un mot sur la bibliothèque Wallada.....	5
4. En guise d'introduction de la poésie arabe.....	5
5. Le panorama des femmes et poétesses du monde arabe.....	6
6. Y a-t-il une écriture thématique ou stylistique proprement féminine de la poésie arabe contemporaine ?.....	8
7. La poésie des femmes arabes serait-elle féminine ou féministe ?.....	10
8. Relation femme – langue et contemporanéité.....	12

1. Présentation d'AWSA-Be

Arab Women's Solidarity Association-Belgium (AWSA-Be) est une association laïque, mixte, féministe et indépendante (de toute appartenance nationale, politique et religieuse) qui milite pour la promotion des droits des femmes originaires du monde arabe, dans leurs pays d'origine et/ou dans leur pays d'accueil. Elle a été fondée en juin 2006 à Bruxelles, pour soutenir la libération des femmes de toute domination politique, sociale, économique et religieuse.

AWSA-Be propose des activités socioculturelles variées ouvertes à tous et toutes: conférences, pièce de théâtre, débats, rencontres littéraires, soirées de solidarité, expositions, visites des cafés, formations, ateliers, chorale de chants arabes, cours d'arabe etc., tout cela dans un esprit d'égalité, de mixité sociale, culturelle et de genre. L'association propose des animations et des formations autour de ses outils pédagogiques, réalisés dans le cadre de sa mission en éducation permanente. Elle mène, en parallèle, travail de plaidoyer et des actions d'éducation permanente en partenariat notamment avec des associations à Bruxelles et ailleurs. Enfin, elle participe aussi à de nombreux événements culturels, festivals et autres manifestations pour soutenir la paix, l'égalité et la justice dans le monde.

AWSA-Be a pour objectif, d'une part, de promouvoir les droits et l'amélioration de la condition des femmes originaires de tous les pays du monde arabe, qu'elles résident dans leur pays d'origine ou dans un pays d'accueil, qu'elles soient primo-arrivantes ou issues de la deuxième voire troisième génération et d'autre part de créer, à travers ces femmes, des ponts entre les différentes cultures. Pour atteindre ces objectifs, les activités d'AWSA-Be s'organisent autour de quatre axes principaux :

- ❖ ***Droits des femmes originaires du monde arabe et plaidoyer féministe.***
- ❖ ***Promotion de l'égalité des chances, de la cohésion sociale et de l'interculturalité.***
- ❖ ***Valorisation de l'image des femmes et des cultures du monde arabe pour plus de compréhension mutuelle, pour lutter contre les clichés et pour un meilleur vivre ensemble.***
- ❖ ***Santé sexuelle et affective et questions de migrations, religions et genre.***

2. Introduction et objectifs de l'outil

Depuis avril 2015, AWSA-Be s'est lancé dans une nouvelle aventure ! Celle des cercles littéraires et des ateliers de lecture...

Le cercle littéraire permet de se retrouver dans cadre convivial, entre amateurs/amatrices et initié-es afin de partager des impressions et réflexions de lecture sur des œuvres d'auteur-es du monde arabe. L'objectif est de faire émerger l'échange libre d'idées, les richesses de l'étendue de cet héritage par des redécouvertes littéraires et occasionnellement des rencontres d'écrivain-es ; donc d'allier à la fois plaisir de lire, échange de savoir et dialogue interculturel.

Les cercles littéraires se tiennent le troisième tous les deux mois au soir. Ils sont animés par Zohra Belghiti, bénévole chez AWSA-Be et une employée d'AWSA-Be. Le premier cercle a été consacré à un hommage à Assia Djebar à travers son œuvre *L'Amour, la fantasia*. Le deuxième cercle a porté sur "Un parfum de cannelle" de Samar Yazbek. Nous avons même rencontré l'auteure à Passa Porta, à Bruxelles. Samar Yazbek est une journaliste et écrivaine syrienne. Le troisième cercle littéraire portait sur le livre de Selwa Al Neimi « La preuve par le miel ». Nous avons eu l'occasion de l'inviter afin de répondre aux questions du public et d'échanger directement avec l'auteure.

Nous choisissons ensemble à la fin de chaque cercle une région allant du Mashreq au Maghreb avec une thématique autour de la femme et/ou de l'homme, et des sociétés du monde arabe, amplement traité dans la littérature, permettant ainsi de susciter une discussion enrichissante, constructive et foisonnante d'idées à discuter, débattre, questionner par le cercle, voire même bien au-delà du cercle...

En novembre 2015 et janvier 2016, nous avons travaillé en partenariat avec le groupe « Le Crépusculaires » pour faire dialoguer la poésie arabe et la poésie occidentale à travers le thème de l'amour et des femmes poétesses. L'intitulé de notre rencontre a été « quand la poésie occidentale rencontre la poésie arabe », il s'agissait d'approcher ce sujet par une sélection limitée de poétesses arabes et occidentales, en ayant pour objectif premier de nous inviter à rencontrer ces voix poétiques et féminines qui manifestent leur existence et leur visibilité dans un forum d'interférences interculturelles complexes. La poésie nous est apparue comme moyen privilégié d'aller à la rencontre de cette expression féminine arabe et occidentale et de peut-être parvenir à une meilleure connaissance de son histoire, de son vécu et de ses diversités culturelles. Cette collaboration a rencontré un réel succès car elle a permis de mélanger différents publics et de découvrir ensemble des répertoires poétiques d'univers différents mais connectés.

3. Un mot sur la bibliothèque Wallada

La bibliothèque d'AWSA-Be, Wallada, met à disposition des lecteurs et lectrices (membres et non-membres) des centaines d'ouvrages, de romans et de rapports sur les thématiques des femmes et du monde arabe. Elle rassemble de nombreux livres de référence de la littérature arabe, autant pour se divertir que pour effectuer une recherche plus pointue. Elle regroupe des ouvrages scientifiques mais également des livres didactiques pour enfants. La bibliothèque Wallada regorge de richesse par la diversité des sources et des langues. Vous y retrouverez des livres en français, anglais, néerlandais et arabe. Cette bibliothèque est accessible grâce au travail de Michaela Bardaro, bibliothécaire, créatrice du catalogue en ligne. AWSA-Be a choisi d'appeler sa bibliothèque Wallada en référence à la poétesse andalouse du même nom. Cette dernière organisait chez elle des salons littéraires où se rencontraient poètes, philosophes et artistes. Elle s'était également consacrée à l'instruction des filles de bonne famille. Pour sa liberté, son éveil et son audace, Wallada représente pour AWSA-Be une figure clé du féminisme.

Pour consulter la liste des ouvrages disponibles dans notre bibliothèque, il vous suffit de faire votre recherche à partir du **catalogue sur notre site internet** : www.awsabe.be .

La bibliothèque est située au 17 Square Saintelette, 1000 Bruxelles - l'accès ne se fait que sur rendez-vous via awsabe@gmail.com ou au 02/229.38.63(64)

4. En guise d'introduction de la poésie arabe

Que la question des origines soit problématisée par des métaphores de perte ou de quête de soi, de retour ou d'exil intérieur, de dédoublement ou de posture manifestaire et révolutionnaire, elle marque souvent l'écriture des poétesse du monde arabe, de sa trace indélébile. La polyvalente définition de l'identité culturelle dans le contexte socio-culturel et géopolitique que nous connaissons, s'inscrit dans une sphère d'appartenance multiple, puisqu'elle se doit d'inclure divers processus simultanés de visions et d'écritures poétiques, passant inévitablement par la prise de conscience (intérieure et extérieure) d'une équation à trois inconnues : de l'être femme d'abord, de l'être poétesse ensuite puis de l'être ou ne plus être au monde auquel on appartient.

Parce que ces voix poétiques sont culturellement ancrées dans le monde arabe ou occidental, leurs écritures souvent sont plurielles débordant les paradigmes identitaires établis. Une écoute de ces voix se doit d'être étendue comme l'horizon stratifié où elles s'inscrivent, entre l'ici ou le là-bas, le nulle part ou l'ailleurs, le mythe ou la réalité, l'oralité ou la littéralité, la prose ou la poésie de l'espace créatif. Comment **situer** ce contexte ou appréhender ces écritures poétiques de femmes sans pour cela les stigmatiser d'une étiquette politique, idéologique de spécificité ethnique, ou d'une analyse critique de décorticage intellectuel, dont justement elles voudraient se débarrasser. Pour moi, cela reste la problématique centrale, l'axe même du débat sur

laquelle s'agence la question de toute écriture poétique, qu'elle soit des féminines ou féministes, d'ici ou d'ailleurs.

L'approche de la poésie adoptée dans ce cercle consiste tout d'abord à en faire un tour d'horizon de ce phénomène social et artistique de la culture arabe, visible à partir des années quatre-vingts. Le premier volet sera donc consacré à survol global de ce phénomène «d'émergence» culturelle d'un corpus littéraire de poétesses contemporaines. Cet ensemble d'écritures féminines s'inscrivant sous des formes poétiques diversifiées qui ont pour caractéristique particulière de *signifier* la culture des poétesses issues du monde arabe ou occidental qui communément a été médiatisée sous la domination de la culture masculine. Le second volet, une lecture convergente de la poésie féminine arabe et occidentale pourrait nous permettre de poser la question suivante : l'écriture comme miroir culturel reflète-t-elle une même vision ou crée-t-elle une vision disparate dans l'imaginaire inter-culturel féminin?

Dans cet espace de mouvance interculturel, nous avons retenu ***un croisement de poèmes féminins*** qui offre une perspective à la fois poétique et thématique originale et différente. Nous avons progressivement centré notre sélection sur la question de la langue et de la thématique contemporaine telle qu'elle ressort de l'imaginaire de ces écrits poétiques féminins. Le choix de ces poèmes résulte d'abord d'une attirance pour certains thèmes plutôt que d'autres et de la particulière conjonction de ces thèmes dans la vie et l'œuvre de leurs auteurs.

5. Le panorama des femmes et poétesses du monde arabe

Comme le note judicieusement Maram al Masri dans la préface de son anthologie, « le paysage poétique des femmes du monde arabe est riche. Déjà à la période classique, plusieurs femmes ont fait entendre leur voix à travers la poésie ». Elle cite notamment les célèbres poétesses que 'elles soient de la période préislamique comme Al Kansa ou plus tard comme Rabia Al Adaouya, la prostituée convertie devenue mystique, ou encore Walada, la princesse andalouse, chantre de l'amour charnel. Au XX^{ème} siècle, les pionnières sont quelques-unes à avoir creusé le sillon au cours des années 1970-80, dans un paysage presque exclusivement masculin : l'irakienne Nazik al Malaika, la palestinienne Fedwa Touqan, les syriennes Colettes Khoury Ou Ghada Al Saman, la yéménite Nabila al-Zubayr ou encore la tunisienne Ahlam Mostaghanemi , mise à l'honneur ci-dessous par Zineb Laouedj pour son courage et son audace¹.

Ahlam Mostaghanemi pour ne citer que son exemple parmi d'autres, est née en 1953 à Tunis. « Elle fait ses études universitaires à la Faculté d'Alger puis choisit Paris pour la préparation d'une thèse de troisième cycle sur la femme dans la littérature algérienne sous la direction de Jacques Berque. Elle fait paraître son premier recueil de poésie, Au

¹. Zineb LAOUEDJ, « Poétesses d'expression arabe », Clio. Histoire, femmes et sociétés [En ligne], 9 | 1999, mis en ligne le 29 mai 2006, consulté le 10 novembre 2015. URL : <http://clio.revues.org/288> ; DOI : 10.4000/clio.288

havre des jours en 1972 et le second, *Écriture nue* en 1976 à Beyrouth, Liban. Elle évoque dans ses deux recueils le problème de la démocratie, de la liberté d'expression, de la répression, de la femme, de l'amour [...]. Elle revendique l'émancipation bien comprise de la femme, elle exprime aussi, comme les poètes de langue française, une angoisse, un malaise d'être, et une avidité de se dire en toute spontanéité, avec beaucoup de sincérité. Ahlam, loin des discours hypocrites dit ce qu'elle vit sans biaiser sur les mots ni jouer sur leur sens [...] L'amour pour elle est une passion qu'il faut révéler, qu'il faut dire, écrire et crier face à une société oppressante qui veut étouffer même les sentiments les plus naturels et les spontanés. Pour elle écrire c'est défier, transgresser, choquer, faire vibrer toute une langue, la faire sortir de son conservatisme et de son archaïsme, la désacraliser d'une façon brusque et brutale. Il faut rendre à la langue sa chaleur humaine son élan poétique, en un mot, sa poésie ²:

Le jour où j'ai écrit je t'aime...

ils ont dit poétesse

Je me suis mise nue pour t'aimer...

ils m'ont traitée de prostituée

Je t'ai quitté pour les convaincre...

ils m'ont traitée d'hypocrite

Je suis revenue vers toi...

ils m'ont traitée de lâche

J'ai commencé à être hantée par mes vers

et à offrir mon corps nu à la glace.

Angoisse et amertume insupportables face à des situations inhumaines se transforment en mots, en poésie. Ahlam fait partie d'une génération qui n'écrit que sur un présent, même si ce présent est lié d'une façon ou d'une autre à un passé dramatique, dont la désespérance est devenue un fardeau qui gêne son épanouissement et son ouverture sur d'autres mondes plus merveilleux et plus poétiques.

Si la poésie représente depuis longtemps un mode d'engagement populaire dans le monde arabe, la place des femmes sur la scène littéraire et poétique s'est énormément développée depuis une dizaine d'années en partie grâce à l'internet et aux réseaux sociaux. Dans certains pays comme le Yémen, il a fallu que se développe la scolarisation

² Ahlam MOSTAGHANEMI, 1976, *Écriture nue*, Dar-al-adab, Beyrouth.

dans les années 1970 pour que les femmes remettent en cause le rôle dans lequel la société les cantonnait, note Ibtissam al-Omaissi, qui poursuit une thèse sur la littérature yéménite. « La poésie est la voie qu'elles ont privilégiée dans ce mouvement d'émancipation car c'est un moyen de contestation traditionnel au Yémen, et le seul qui était acceptable par la société ».

Aujourd'hui, nombreuses sont les poétesses arabes reconnues telles que la libanaise Joumana Haddad, la Palestinienne Fatena Al Ghorra, l'irakienne Worod al Musawi ou la tunisienne Mounia Boulila, qui se produisent régulièrement à des rencontres et conférences littéraires aux quatre coins du monde. Elles sont publiées dans les journaux quotidiens nationaux et les maisons d'Édition internationales et, parfois comme pour la marocaine Mouna Ouafik et l'algerienne Zineb Laouedj plus directement sur la toile. Les poétesses choisies ici ont en plus de leur commune appartenance au monde arabe, l'enracinement dans l'écriture poétique et la quête de liberté. Leurs poèmes témoignent des préoccupations d'une génération émergente en général, mais également de l'expression et du vécu de poétesses arabes en particulier.

6. Y a-t-il une écriture thématique ou stylistique proprement féminine de la poésie arabe contemporaine ?

Une lecture thématique des poèmes choisis nous aidera à illustrer une écriture plurielle féminine qui ébranle cette notion d'un imaginaire «poétique» homogène et uniquement masculin. Nous élaborerons par une approche des *stratégies d'écritures*, qui essaiera de cerner une conception de la relation *femme - langue et contemporanéité* dans le champ poétique arabe comme miroir culturel, et d'autre part de transposer la complexité de cette relation dans un contexte de dialogue inter -culturel, voire même transculturel.

Ainsi De l'Irak au Maroc, en passant par le Yémen, la Palestine, le Liban, la Tunisie et l'Algérie ces poétesses nous parlent du combat des femmes arabes qui expriment le tragique et le poétique de leur existence et de leur condition féminine. Elles parlent de tout et sans tabous... Leurs poèmes mêlent des influences culturelles très diverses, parlent de la société, de politique, de sexualité avec beaucoup d'audace et de sens critique. La poésie ici est une prise de parole écrite à la fois poétique et engagée, l'avènement d'un « nous féminin », expression d'une condition féminine commune ; elle permet le témoignage. Les thèmes abordés de cette poésie féminine tournent autour de : la solitude de l'exil, des noces, des mutilations, de la honte, de l'honneur, de la loi mais aussi de l'harmonie, de la paix des sexes réconciliés, de la liberté.

Cependant, la frontière reste fragile entre parole poétique légitime et liberté de ton. Pour Houda Ayoub, professeure d'arabe de l'Ecole Normale Supérieure de Paris, une chose caractérise encore les poèmes des femmes: le langage crypté qu'elles utilisent pour masquer la violence et la crudité de leurs propos. " Dire, dénoncer, disséquer la société, c'est en quelque sorte se dévoiler, se mettre à nu dans une société où l'intimité de la femme est cachée. Cet exercice reste difficile. Les femmes utilisent donc un langage très travaillé pour masquer leur propos et en atténuer l'audace".

Elles couronnent les mots sur la page et y inscrivent-leur vécu intérieur au quotidien, leurs souffrances, de la cruauté de la société, de leur soumission à l'autorité masculine, de leurs rêves de liberté. Dans son poème *Un jeu différent*, Nabilah Zubair évoque ainsi les stéréotypes de genre :

*Je vais jouer avec toi ma maternité (car je n'ai jamais été une mère
complète)*

et tu vas jouer avec moi ta masculinité (car...)

et puis nous allons échanger les rôles

ca deviendra claire pour moi que tu es une mère parfaite

et claire pour toi que je suis un homme de premier rang

On y retrouve leur malaise, leur amertume certes mais aussi leur rage de vivre et d'aimer. Elles mélangent prose et poésie pour écrire leur corps, leurs blessures, leurs terreurs dans un monde qui les ignore et les égarent. Fatena Ghorra dans *La femme de l'amande*, proteste contre les interdits et les œillères des bigots:

Pas de sommeil commun pour les couples

Pas de rire pas de danse

Pas de chant pas de mains qui se touchent

Pas de baisers fougues derrière les portes

Ainsi du témoignage brut au fragment ciselé, la poésie revêt bien des formes et de styles. Le plus souvent en vers libres, à la lisière de la prose lyrique, ce regard singulier féminin porté sur soi, ce travail sur la langue, cette façon de suggérer sans dire avec des métaphores voilées liées à la lumière, l'amour, le désir, la parole, le silence, le corps voire la folie interpelle le lecteur ou la lectrice.

Dans son poème Noura la folle, Zineb Laouedj rends ainsi le non-dit sur la folie qui hante les femmes :

Comment vais- je devenir femme ?

Elle a crié

Moi la folle fille de la folle

Elle a jeté son visage au feu,

le feu de son feu s'est brûlé

elle, sublime, est restée

au milieu des braises

Avec la mousse de la cendre elle a fait ses ablutions

et elle a prié sur une tombe oubliée

des femmes hantées par la tristesse depuis la nuit des temps

une stèle pour s'adosser

Debout, tel un saule

droit dans le ciel

7. La poésie des femmes arabes serait-elle féminine ou féministe ?

Dans un chassé-croisé entre les maux et les mots, les parcours parallèles de ces femmes et de leurs œuvres créent une brèche dans l'espace imaginaire investi, où fréquemment les processus de la formation identitaire comme les simples gestes et rituels de la vie quotidienne, sont remis et remettent tout en question. Ce questionnement s'accompagne d'une intériorisation de l'exil singulier et pluriel qui marque l'expérience des êtres en dérive d'identité. Ce voyage introspectif se concrétise aussi par une métaphore stellaire liée à une historicité personnelle et contextuelle collective révélée par les réalités, les contraintes, les luttes et les défis de femmes.

Dans son article *Poétesses d'expression arabe*, Zineb Laouedj affirme que « si la poésie tend, dans un sens, « à se constituer une langue à part, distincte de la langue courante, et à revendiquer pour elle-même un idéal de pureté par exclusion des sens trop usuels » [la

poétesse arabe]essaie, elle, de faire du langage du quotidien des petites choses captées consciemment ou inconsciemment un langage de poésie, comme par exemple dire la ville, crier la cité, revendiquer l'espace, dévoiler la femme énigmatique ou la femme tout court en quête d'un espace, de la chaleur des mots, la femme qui exige d'être comprise, acceptée comme telle, reconnue simplement comme citoyenne à part entière ».

Worod al Musawi dans son poème *Une femme*, parle de la femme qui telle la tortue porte sa fardeau sur son dos :

La femme tortue arrondit son chagrin avant de partir

Sur son dos ont poussé des stations sans passagers

des forêts sans fruits et un baluchon de chagrin...

Les thèmes de la marginalisation du plaisir féminin, du poids des normes culturelles, du pouvoir des hommes reviennent souvent sous la plume des femmes. La yéménite Fâtima al-Ashabi dans son poème *Le ciel meurt-il* se fait ainsi porte-parole des femmes dans ces vers :

Depuis des centaines de siècles je porte sur mon dos

le poids de ma servitude et je traîne derrière moi les années (...)

Où sont ces rêves ? où ont-ils disparu ?

où est ma vérité ? où est mon âme ?

Mille remparts et pour un rempart qui s'écroule

un autre apparaît qui limite mes forces

Plutôt que de féminisme, Houda Ayoud préfère parler de modernité. « Ce que ces femmes expriment avant tout par leurs vers, c'est un ancrage dans leur époque. Elles ne se conforment pas à des modèles traditionnels ou occidentaux du rôle de la femme mais inventent leur devenir, ce qui représente une attitude très moderne. Elles veulent être en même temps des mères, des amantes, des poétesse mais elles ne sont pas pour autant engagées collectivement dans une lutte pour la défense des femmes ». Leur rôle dans le mouvement d'émancipation est peut-être plus explicite ou plus subtil dépendant des régions d'où elles viennent, vivent ou publient. Il est à noter que l'élite intellectuelle

féminine reste un tout petit microcosme dans le monde arabe. Ces femmes sont écrivaines, journalistes, sociologues, enseignantes, engagées dans des activités humanitaires ou sociales. Leur statut de poétesses, consécration suprême au Yémen par exemple, leur permet de relayer des idées et de nourrir le débat sur le statut des femmes. Dans cette voie poétique légitime peuvent ensuite s'engouffrer d'autres voix, sur le terrain politique ou social notamment.

La reconnaissance aujourd'hui de ces femmes poétesses arabes, qu'elle soit locale ou à l'échelle internationale, dans le cercle restreint de la poésie "savante" représente une forme de consécration qui leur était jusqu'à peu inaccessible. Ces femmes, dont l'apparence voilée ou non cristallise encore tous nos a priori parce que dans tous leurs poèmes, il y a la liberté de ton, la fierté d'être arabe et la modernité. Ces poétesses armées de mot vont parfois voir ou vivre ailleurs, mais de fait elles revendiquent tout leur héritage culturel tout aussi fort que leur droit de construire des lendemains meilleurs.

8. Relation femme – langue et contemporanéité

En ce qui concerne la langue, Zineb Laouedj affirme que « cette génération des années 80-90, malgré les difficultés et les contraintes n'a pas de complexes vis à vis de la langue, elle peut écrire en arabe comme elle peut traduire en français ; elle peut écrire en arabe littéraire comme en arabe dialectal[...] Cette génération n'a de complexe ni au niveau de l'histoire, ni au niveau de sa mémoire, ni au niveau des langues, ni au niveau de son patrimoine culturel pluriel, ni au niveau des religions ».

Elle ajoute que pour ces jeunes femmes écrire la poésie et la dire à voix très haute, c'est dire la beauté et révéler l'amour et la liberté. Crier le merveilleux dans un monde qui n'est pas forcément merveilleux. Ecrire un poème est une sorte d'exorcisme pour échapper à la mort. Ainsi Mouna Ouafik dit vouloir la fin de la guerre qu'elle mène contre ses peurs :

Je demande le cessez le feu

Non pas en Irak ou en Palestine mais dans mon cœur et mon texte

Dans ma tête et dans mon rêve

Écrire, tout simplement c'est être soi-même, dans un instant de complicité avec le mot, la syllabe, la ponctuation, avec l'image poétique, se noyer dans le sens sans vraiment donner aux mots leurs vrais sens, laisser le poème ouvert à toutes les interprétations possibles. Ecrire de la poésie c'est donner au langage la possibilité de se ronger de

l'intérieur. Donner à la langue la possibilité de se dire autrement, de montrer qu'il n'y a pas de sens constant, mais des sens qui bougent, rénovent et se rénovent.

Cette poésie gêne dans le vrai sens du mot. Elle gêne au niveau social parce qu'elle révèle le non-dit, elle gêne au niveau linguistique parce qu'elle a transgressé la langue et osé briser les tabous et le sacré. Elle a secoué la langue arabe du sacré en montrant à partir de l'écriture elle-même et de l'esthétique que la langue arabe avant d'être la langue du Coran, est avant tout la langue de la poésie anté-islamique. Tout simplement cette poésie est une poésie de rupture avec les formes traditionnelles classiques et le sacré tout court[...]

Dans son poème *Commencement second*, Joumana Haddad donne corps justement au sacré désacralisé et revisite le mythe de Lilith la première femme d'Adam déchue du paradis en annonçant son retour:

Lilith le péché pieux celle dont l'heure est venue

La poétesse des démons et la démons des poètes

Puisez-la des rêves arrondis comme la couleur bleue

Et ne vous en contentez point

Les écrivaines maghrébines qui ont émergé dans le combat pour la libération de leur pays et qui ont mené le combat et le mènent toujours pour le droit à une citoyenneté à part entière, pour la liberté d'expression et pour pouvoir exprimer leur féminité confisquée ont préparé le terrain à cette jeune génération (du moins à celles qui sont bilingues parce que celles qui écrivent en arabe ont trouvé le chemin plein d'interdit, de tabou et de haram) qui veut arracher le droit à l'expression, le droit à la parole et dire que passer de l'oralité à l'écrit c'est aussi arracher un pouvoir qui était réservé à l'homme seul.

Donc écrire c'est être soi-même, un être à part entière qui défie, qui s'exprime, qui crie, qui essaie d'occuper l'espace interdit. La même image poétique et la même sensation d'impuissance imprégnée de défi et de volonté de transgression se trouvent chez les poétesses tunisiennes et marocaines avec une puissance extraordinaire pour manier la langue, en puisant dans toutes ses zones interdites et sa beauté cachée par des siècles de non-dit. On peut citer parmi tant d'autres Naima Asseid, Fadila Chabbi, Nadjat Al-Oudwani, Fawzia Al-Ouloui de Tunisie et Malika al-Assimi et Wafa al-Amrani du Maroc.

Zineb Laouedj conclut son article par ce constat sur la « réalité arabe complexe et contradictoire, , en ce qui concerne les droits des femmes révèle de façon très claire que la mentalité du « harem » règne toujours et d'une façon très pesante. Cette idée du « harem » a consacré et consacre toujours la non reconnaissance de la femme comme citoyenne à part entière. C'est dans le bouillonnement brûlant de cette situation partagée par toutes les femmes arabes et musulmanes que les écrivaines arabes ou d'expression arabe ont émergé en transgressant et les traditions et le sacré tout en essayant de mettre en valeur une expression littéraire ancestrale qui est la poésie ». Mounia Boulila dans son poème *Les murs* illustre la chute des muraille de cette mentalité de harem masculine :

Le mur de l'obscurité

s'effiloche devant l'aube

et, au-delà, la vie !

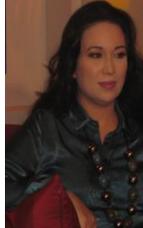
En guise de conclusion de ce premier volet, nous soulignerons comment nous avons tenté de résoudre la prémisse de l'inéquation de départ : de l'être femme d'abord, de l'être poétesse ensuite puis de l'être ou ne plus être au monde auquel on appartient par ***l'être femmes et poétesse écrivant le monde arabe... !*** Si en tant que telle, cette inéquation semble être porteuse de topographies complexes, elle n'en est pas moins génératrice de foisonnantes réflexions sur les multiples processus de quête identitaire et existentielle de la femme arabe ainsi que de la place, réelle ou fictive, accordée à celle-ci dans l'espace créatif (l'arène littéraire) et le dialogue transculturel.

Dans le second volet, la lecture convergente de la poésie féminine arabe et occidentale pourrait nous permettre de poser la question suivante : l'écriture comme miroir culturel reflète-t-elle une même vision ou crée-t-elle une vision disparate dans l'imaginaire interculturel féminin? Autrement dit dans quelle mesure les diverses topographies féminines, rencontrent-elles une spécificité ou une universalité stylistique et thématique qui traduit une multiplicité identitaire de classe, d'ethnicité et de sexualité dans l'écriture poétique?

❖ **Correctif des jeux d'animation**

Jeu 2

	Wallada bint al-Mustakfi	Andalousie
	Nazik Al -Malaika	Irak
	Fadoua Toukan	Palestine
	Taha Adnan	Maroc
	Joumana Haddad	Liban
	Worod Al Musawi	Irak
	Zineb Laouedj	Algérie
	Nabila Al Zubair	Yémen
	Monia Boulila	Tunisie
	Fatena Al Ghorra	Palestine
	Mouna Ouafik	Maroc
	Ahlam Mostaghanemi	Algérie
	Maram Al Masri	Syrie

	Selwa Al Neimi	Syrie
	Antar	
	Nizar Kabbani	Syrie
	Mahmoud Derwish	Palestine
	Ali Bader	Irak
	Amal Moussa	Tunisie

❖ **Interview de Maram al-Masri sur Canal Académie (radio française) :**

<http://www.editions-brunodoucey.com/maram-al-masri/>

En vous écoutant, on a la notion d'une expression poétique dans un sens bien particulier, le vôtre. Alors, quelle est cette expression poétique ? Que souhaitez-vous nous apporter, nous dire, vous dire peut-être à vous-même par l'intermédiaire de la poésie ?

Maram al-Masri : Je voudrais être, comme je dis toujours, un élément de la nature, comme le vent, l'eau, l'arbre. Et à travers la poésie, je me retrouve dans ce rôle de participation à ses éléments. Ma voix, mes pensées, mon histoire, ma langue, tout cela ajoute à la poésie que j'écris une sorte d'ouverture au monde intérieur, le monde intime, certes mais universel. Un jour, un lecteur m'a demandé : « Est-ce que l'intime est toujours valable pour la poésie ? » Je lui ai dit qu'il y a plusieurs sortes d'intimes, mais au moment où on descend vraiment profondément dans l'intime, à ce moment-là, cet intime devient universel.

Vous écrivez en arabe ou vous écrivez en français ?

Maram al-Masri : J'écris en arabe et des fois j'écris en français, mais je traduis dans les deux langues.

Votre inspiration vous fait plutôt jeter des mots en arabe sur le papier ?

Maram al-Masri : ça m'arrive des fois d'écrire le poème en français mais il faut que je le traduise en arabe parce que je suis aussi une poète arabe qui a un public arabophone qui attend mes poèmes. Je ne peux pas priver mes lecteurs de mes textes en arabe. Inversement, parfois, j'écris en arabe mais je traduis le texte vers le français parce que je suis aussi française, j'habite en France et je souhaite que mes textes (mes pensées et mes poèmes) soient connus aussi de ce public.

Etes-vous aperçus que votre expression poétique était différente en français qu'en arabe, les thématiques en arabe, les thématiques que vous voulez exprimer ou est-ce que c'est toujours la même Maram qu'on retrouve en français et en arabe ?

Maram al-Masri : Vous trouverez Maram dans toutes les langues parce que mes textes sont traduits en 11 langues. Je dis toujours que la traduction c'est comme changer une robe pour une femme c'est-à-dire que le message essentiel est toujours le même. Il n'y a pas de différence entre Maram en français et en arabe.

Votre éditeur a dû tomber sous le charme de la séduction de vos poèmes parce qu'on les écoute avec un sourire, on vous regarde avec un sourire et vous êtes l'expression de la vie à travers les poèmes et c'est ce que l'on ressent.

Maram al-Masri : On a souvent dit de mes livres qu'ils sont des œuvres érotiques ! Mais non, j'évoque la sensualité mais ce ne sont pas des écrits érotiques.

Votre inspiration vous vient-elle à quel moment ? Est-ce qu'on la provoque ?

Maram al-Masri : Non, non ! Je capte. Comme d'autres poètes le disent, la poésie est dans le quotidien, on la voit, on st des pêcheurs du poème. On est comme le pêcheur qui va à la rivière de la vie et qui attend et voit ce qui passe. Aïnisi, les poètes sont les pêcheurs de la vie.